La revue scientifique _ Les Cahiers du CBRST N° 19 Juin 2021
Lettres, Sciences Humaines et Sciences Sociales

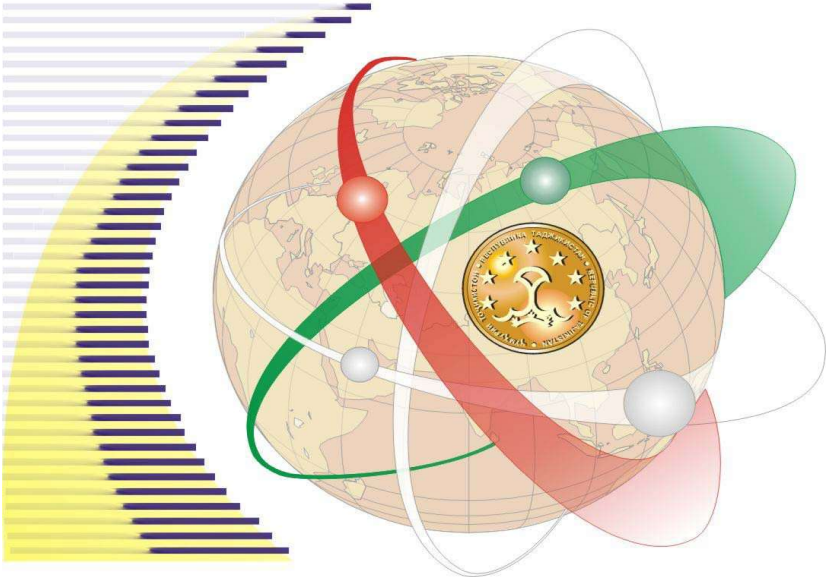
La revue scientifique

Les Cahiers du CBRST

La science au service de la société

DOSSIERS

Lettres, Sciences Humaines et Sciences Sociales



03 BP 1665Tél (229) 21 32 12 63 2132 09 77
Fax : (229) 21 32 36 71
Mail : cahiersducbrst@yahoo.fr ;
cahiersducbrsi@gmail.com
Site Web: http:/www.cbrst-benin.org

Les Cahiers du Centre Béninois de la Recherche Scientifique et Technique
ISSN : 1840-703X ; *Dépôt légal 6125 du 7/6/2012 ; Deuxième trimestre 2012 ; Bibliothèque National du Bénin 03 B.P. : 1665 Cotonou (Bénin) ; (229):95957332; 95403914 cahiersducbrst@yahoo.fr ; cahiersducbrst@gmail.com*

Directeur de Publication : Marc KPODEKON **;** ***Directeur Général du CBRSI***

Rédacteur en Chef : SOGLO Y. Yves **Conseiller Scientifique :** Apollinaire Guy MENSAH ; *Directeur de Recherche*

Comité scientifique

Pr. DARBOUX Raphael (Bénin)	Pr. HONTONFINDE Félix (Bénin)
Pr. BIGOT André (Bénin)	Pr. TOUKOUROU Fatiou (Bénin)
Pr. AKPONA Simon (Bénin)	Pr. FAYOMI Benjamin (Bénin)
Pr. LALEYE Anatole (Bénin)	Pr. MAKOUTODE Michel (Bénin)
Pr. HOUNNOU Gervais (Bénin)	Pr. TCHITCHI Toussaint Y. (Bénin)
Pr. HOUNGBE Fabien (Bénin)	Pr. OYEDE Marc (Bénin)
Pr. Michel BOKO (Bénin)	Pr. EDORH Patrick A. (Bénin)
Pr. KOUMAKPAYI Taofiki (Bénin)	Pr. AKOEGNINOU Akpovi (Bénin)
Pr. SAMBA KIMBATA Joseph (Congo B)	Pr CLEDJO Placide (Bénin)
Pr. GBEASSOR Messanvi (Togo)	Pr. DOMINGO Etienne (Bénin)
Pr. MASSOUGBODJI Achille (Bénin)	Pr. HOUNDENOU Constant (Bénin)
Pr. AFOUDA Abel (Bénin)	Pr. MENSAH Guy Apollinaire
Pr. ZOUNGRANA Pierre Tanga (Burkina)	Pr. TOSSA Joel (Bénin)
Pr. MOUDACHIROU Mansourou (Bénin)	Pr. SINSIN Brice (Bénin)
Pr. JOSSE Roger (Bénin)	Pr. GBENOU Joachim (Bénin)
Pr. LALEYE Anatole (Bénin)	Pr. LALEYE Philippe (Bénin)
Pr. MOUDACHIROU Mansourou (Bénin)	Pr. TCHAMIE Tiou (Togo)
Pr. TOUKOUROU Fatiou (Bénin)	Pr. GBAGUIDI Fernand (Bénin)
Pr. AGBOSSOU K. Euloge (Bénin)	Pr. ANIGNIKIN Sylvain (Bénin)
Pr. SOCLO Henri (Bénin)	Pr. AHANHANZO Corneille (Bénin)

COMITE DE LECTURE : Prof NOUHOUAYI Albert; Prof AGBOSSOU K. Euloge ; Pr AVLESSI Félicien ; Prof CLEDJO Placide; Prof da CRUZ Maxime ; Prof DIMON Biaou Fidèle ; Prof DOMINGO Etienne ; Prof EDAH Daniel ; Prof KOUNOUHEWA Basile ; Prof MENSAH G. A. ; Prof TOSSOU Okri Pascal ; Prof YAYI Eléonore ; Dr TENTE Brice; Dr YABI Ibourahima ; Dr. Zacharie SOHOU ; Pr. JOSSE Roger ; Pr. LALEYE Anatole ; Pr. OUMOROU Madjidou ; Prof BOKO Gabriel; Prof MONGBO Roch ; Prof. SOCLO Henri ; Dr ALAMOU Eric ; Dr AZANDO E. V.; Dr DOUGNON Victorien ; Dr FOURN Elisabeth; Prof GBAGUIDI Fernand; Dr GBANGBOCHÉ A. B. ; Pr GLELE KAKAÏ Romain ; Prof TCHIBOZO Eric; Pr HONTONFINDE Félix ; Pr HOUNHOUIGAN Joseph ; Pr KPOVIESSI Salomé ; Pr OYEDE Marc ; Pr. Ag. FOLLIGAN Bénédiction ; Pr. Ag. YAO-GNANGOURA Victor ; Pr. AKPONA Simon ; Pr. ALLABI Aurel ; Pr. BIGOT André ; Pr. CHIKOU Antoine ; Pr. DARBOUX Raphael ; Pr. Fulgence AFOUDA; Pr. GBAGUIDI Fernand ; Pr. HOUNGBE Fabien ; Pr. HOUNNOU Gervais ; Prof. Ag. MOUMOUNI Hassane ; Prof AHOHOUNKPANZON Michel; Prof AINA Martin ; Prof ALLABI Aurel ; Dr BAGODO Obarè ; Dr HOUNGNIHIN Roch ; Dr GUENDEHOU Sabin ; Dr JOHNSON Christian; Dr KPOHOUE Ferdinand

Toute reproduction, même partielle de cette revue est rigoureusement interdite. Une copie ou reproduction par quelque procédé que ce soit, photographie, microfilm, bande magnétique, disque ou autre, constitue une contrefaçon passible des peines prévues par la loi 84-003 du 15 mars 1984 relative à la protection du droit d'auteur en République du Bénin.

CAHIERS DU CBRSI
Lettres, Sciences Humaines et Sociales
N° 19, 2ème semestre 2021 ; ISSN : 1840-703X, Cotonou (Bénin)
Dépôt légal n° 13378 du 07/10/2021 4ème trimestre 2021
Bibliothèque Nationale du Bénin,

SOMMAIRE

1. **Rumeurs, attitudes et pratiques sur la vaccination dans un contexte de maladie dite « importée » exemple du covid-19 en milieu adja-fon au sud-ouest du Benin……..……30**
AKPI Eric Ayédjo, AGBODJAVOU Mena Komi , KOUGBLENOU Odile Akonasou, AÏNA André Mensah, BEDIE Vignon, KPATCHAVI Codjo Adolphe

2. **Notes historiques sur la pratique de la prostitution dans le golfe de Guinée (xve-xixe siecles)……31**
VIDO Arthur

3. **Pertinence des outils Gpec dans la mise en oeuvre de la Rse au sein des pme béninoises……..…..54**
TCHOKPONHOUE Ahodédji Henri

4. **Les déterminants de l'inefficacité du répertoire des références de prix dans l'administration publique béninoise……..……79**
RIBOUIS Déo-Gratias T.

5. **Séparation et gestion collective du pouvoir dans la royauté eotilé des xviie et xviiie siècles : une forme de démocratie à l'africaine……107**
ANGOUA[1] Adjé Séverin, AYEMOU[2]Kadjomou Ferdinand

6. **Le tourisme et ses impacts dans la commune de grand-popo au sud-ouest du Benin……..131**
BAMISSO Rafiatou

7. **Microfinance et innovations : une synthese de la littérature……..153**
CLOHOUNTO Justin, SOGLO Yves Yao, KPONOU Monsoï Kenneth Colombiano

8. **Les determinants de la participation de la femme rurale aux projets & programmes d'alphabetisation au Bénin…….180**
DOGNON Yvette A., HONLONKOU Albert N.

9. **Migration et impact dans le pays d'origine : cas de la république de Guinée……..219**
MANSARE lamine

10. **Capital immateriels et création de valeur dans les entreprises au Bénin……..…..249**
ADOHINZIN Victor

11. **Le développement de la riziculture en côte d'ivoire : une stratégie pour l'autosuffisance alimentaire (2012-2019)……..…274**
YEO Lassina Songfolo

12. **Femmes et activités de transformation des racines de manioc sur le plateau de Mbé au nord de Brazzaville (république du Congo)…293**
NGOUMA Damase

13. **Evaluation du plan d'aménagement participatif des forets classées des monts Kouffé et de Wari-maro a l'aide de la télédétection et du SIG……..…….314**
AROUNA Ousséni

14. **Ambiances thermométriques et taux de réussite des élèves dans l'arrondissement d'Allada au Benin (Afrique de l'ouest)……...…345**
BOKO Nouvêwa Patrice Maximilien, GANSE Hintchéwèa Sostène, AZONHE Thierry Herve S. Nicephore, VISSIN Expédit Wilfrid & HOUSSOU Christophe Segbe

15. **Estimation algébrique et économétrique de la soutenabilité de la dette publique du Benin…….……374**
DOSSA Alfred B. K.

16. **Ampleur et déterminants de la pauvreté non monétaire au Benin : une analyse basée sur l'approche subjective……401**
MEDEDJI Damien Dieudonné N., ASSOUTO Achille Barnabé, KPADONOU Norbert

17. **Gestion des ressources en eau du micro-bassin Gbadohoui à Bonou dans la basse vallée de l'Ouémé au Benin……430**
MONNOU Godonou Hermann, VISSIN Expédit Wilfrid

18. **Analysis of linguistics as a tool for translation and interpretation……..447**
KODJO SONOU G. Théophile

19. **L'utilisation des tics dans l'agriculture au Benin : cas de la production maraichère dans la commune de Sèmè Kpodji ……...463**
KALU Victor Odun, OKRY Florent

20. **Presidency of Donald TRUMP: failure or success ?.....479**
ATIHOU Ife Paul

21. **La couverture d'accès à l'eau potable dans les grandes villes du Benin……..522**
AHOVEY A. Elise Chantale ; AMADOU SANNI Mouftaou

CAHIERS DU CBRSI
Lettres, Sciences Humaines et Sociales
N° 19, 2ème semestre 2021 ; ISSN : 1840-703X, Cotonou (Bénin)
Dépôt légal n° 13378 du 07/10/2021 4ème trimestre 2021
Bibliothèque Nationale du Bénin,

CAPITAL IMMATERIELS ET CREATION DE VALEUR DANS LES ENTREPRISES AU BENIN

Victor ADOHINZIN

Enseignant-Chercheur en Sciences de Gestion
Université d'Abomey-Calavi - Faculté des Sciences Economique et de Gestion (FASEG), Bénin
adohinz@yahoo.fr

RESUME

Cet article vise à analyser l'influence du capital immatériel sur la création de valeur dans les entreprises au Bénin. Une recherche quantitative, basée sur la régression logistique nous a permis de questionner 150 entreprises au Bénin. Les résultats montrent que les principaux déterminants de la création de valeur à travers le capital immatériel dans le contexte béninois sont entre autres la formation, les compétences et connaissances au travail, le processus de gestion, le système d'information, le réseautage et le système financier des entreprises. De plus, l'estimation du coefficient du modèle de régression polytomique ordonnée montre que les variables : formation, compétences et connaissances au travail, processus de gestion, système d'information et de clan et système financier ont un coefficient estimé significatif et positif. Ainsi toute augmentation de ces indicateurs aurait tendance à augmenter la création de valeur des entreprises dans le contexte béninois.

Mots clés : *capital immatériel-création de valeur- entreprise –Bénin*

SUMMARY

This article aims to analyze the influence of intangible capital on value creation in companies in Benin. Quantitative research, based on logistic regression, allowed us to question 150 companies in Benin. The results show that the main determinants of value creation through intangible capital in the Beninese context include training, skills and knowledge at work, the management process, the information system, networking and the

financial system of companies. In addition, the estimation of the coefficient of the ordered polytomical regression model shows that the variables: training, skills and knowledge at work, management processes, information and clan system and financial system have a significant and positive estimated coefficient. Thus, any increase in these indicators would tend to increase the value creation of companies in the Beninese context.

***Keywords** : intangible capital - value creation - enterprise – Benin*

INTRODUCTION

La richesse immatérielle est la source de croissance et de développement de toutes les nations qui emploient les ressources nécessaires à son développement et sa croissance. Sa valeur dont la détermination n'est plus impossible, diffère d'une entreprise à une autre, d'un pays à un autre Husson M. (2010). Les actifs non matériels occupent une part croissante dans notre économie. Parmi les plus grosses capitalisations boursières mondiales, on trouve aujourd'hui plus de géants de l'Internet que d'industriels comme c'était encore le cas il y a quelques années. Les cinq plus grosses capitalisations boursières mondiales sont Google, Apple, Facebook, Amazon et Microsoft (les « GAFAM »), avec en tête Apple qui totalise plus de 800 milliards de capitalisation boursière et une valeur implicite de son capital immatériel de 700 milliards de dollars. Le capital immatériel constitue un ensemble d'actifs non monétarisés qui ne figurent pas au niveau du bilan de l'entreprise. Ces derniers sont identifiables séparément et contribuent à la réalisation de profits futurs. Quant à la création de valeur, elle s'associe le plus souvent à la notion de la performance de l'entreprise et repose sur les avantages compétitifs tirés des différentes activités.

L'identification des éléments immatériels dans chaque entreprise est importante car chaque élément à sa contribution dans la création de valeur et dans la performance des entreprises. Ainsi, La détermination de l'apport de chaque élément est difficile à mesurer, par contre la valeur entière crée par ces éléments peut être estimée. Selon Bouden I. et Casta J. F. (2012), l'immatériel est en relation positive avec la performance financière,

opérationnelle et peut même être à l'origine d'un avantage concurrentiel. Cette même relation a été prouvée Lev, B et Sougiannis T. (1996), pour qui les frais de recherches et développement ont un lien positif entre l'investissement immatériel et la profitabilité financière (rendement des titres). Cependant les travaux de Merkley, (2014) évoquent l'importance de la divulgation d'informations en rapport avec les actifs intangibles et ont révélé un lien négatif entre celle-ci et les bénéfices réalisés. Pourtant, avec la globalisation et l'internationalisation des marchés accentuées par les accords multiformes en matière d'échanges commerciaux et économiques entre les Etats ou des groupes d'Etats, les entreprises des pays en développement en général et celles au Bénin en particulier sont appelées à faire face à une même compétition que leurs homologues des pays développés ou émergents. Cette importance accordée aux actifs immatériels n'a pas reçu le même écho dans les économies en développement en général et celle de l'Afrique Sub-saharienne en particulier. C'est ce qui fait dire à Vérez J. C. (2009) que les pays industrialisés, émergents et en développement connaissent de fortes disparités en matière d'innovations, de progrès techniques, d'accès aux TIC etc., de sorte qu'il est utile de se demander si l'économie de la connaissance est réservée aux deux premières catégories de pays cités. Ces pays doivent pouvoir innover pour préserver leur part de marché en investissant massivement dans l'immatériel ou au mieux, en opérant un savant dosage entre ces investissements immatériels et les investissements matériels. Or, les investissements dans l'immatériel se caractérisent par l'importance particulière de l'asymétrie d'information et des conflits d'intérêts entre dirigeants et investisseurs Schleifer A. & Vishny W.R. (1989). Ceci peut limiter l'ardeur des bailleurs de fonds à financer ce type d'investissements.
C'est dans cette logique que Mouhoud E. M. & Plihon D. (2005), pense que l'un des défis majeurs auxquels sont confrontées les entreprises dans l'économie de l'immatériel est de trouver des financements pour ces investissements dont le rendement potentiel est élevé mais incertain.

L'idée de base est que l'entreprise doit créer et capter la valeur pour ses actionnaires, et ce n'est que de cette façon qu'il serait possible de mesurer sa performance et garantir la valeur pour ses actionnaires (Fama, E.F. et Jensen, M. C. (1983). Tout effet ou relation avec les autres parties prenantes telles que le gouvernement ou les collectivités, semble être incertain d'après

ce point de vue Windsor (2006) et il est surtout considéré comme déterminant Blair M. M. & Wallman S. M. H. (2000). Ainsi, l'entreprise fonctionne en créant de la valeur pour ses parties prenantes de premier rang, notamment ses actionnaires, ses employés et ses clients. La valeur pour les parties prenantes de second rang est soumise à d'autres types de définitions. En outre, chaque création de valeur doit être définie par un échange contractuel dans le cadre de l'économie de marché et doit être réglementée par des contrats bilatéraux Windsor (2006). L'entreprise peut adopter d'autres stratégies afin d'assurer une création de valeur durable pour ses actionnaires grâce à ses performances dans l'avenir, mais cela risque de conduire à une focalisation sur la maximisation de la richesse pour les actionnaires dans le long terme. Dans ce contexte, il devient donc de façon naturelle aux entreprises au Bénin de trouver les mécanismes de gouvernance susceptibles de réduire le risque lié aux investissements immatériels. Elles pourront donc percevoir comme Charreaux G. (2000) que le rôle fondamental que jouent l'innovation et la connaissance dans l'immatériel. C'est ainsi que naissent les questions de recherche suivantes : quels sont les déterminants du capital immatériel dans les entreprises au Bénin ? Quel est l'effet de ces déterminants sur la création de valeur de ces entreprises ?

L'objet de cet article est d'analyser l'influence du capital immatériel sur la création de valeur dans les entreprises au Bénin. La « R&D » étant un élément constitutif du capital immatériel de l'organisation, il est utile pour cela de revenir sur certaines questions concernant les types et la nature des interactions qui peuvent avoir lieu entre la composante « R&D » et son impact sur la création de valeur pour la firme. Ce travail de recherche est structuré de la façon suivante : après une brève revue de littérature sur les concepts théorique et empirique de la recherche, ce travail aborde la méthodologie de recherche, les résultats suivies de leurs discussions puis enfin la conclusion.

1. REVUE THEORIQUE ET EMPIRIQUE DU CAPITAL IMMATERIEL ET CREATION DE VALEUR

Cette partie est consacrée à la définition de la notion du capital immatériel, du développement théorique autour des concepts et de la relation existante entre capital immatériel et création de valeur.

1.1. Notion de capital immatériel

Le concept d'investissement immatériel est utilisé par de nombreux chercheurs. Jusqu'à ce jour, sa définition semble imprécise Kateb I. & al. (2007). Ainsi, pour Depallens G. & Jobard J-P (1996), l'investissement immatériel correspond à l'ensemble des dépenses engagées en vue du développement de l'entreprise, de l'amélioration de son organisation et de la maîtrise de ses coûts dans la conduite de projets. Selon Pierrat C. & Martory B. (1996), la terminologie "investissement immatériel" est un raccourci de langage pour désigner une dépense dans le domaine de l'immatériel ayant le caractère d'un investissement ou s'intégrant à une opération d'investissement. Pour Ocks P. (2001), l'investissement immatériel se définit comme un investissement intangible qui incorpore de manière durable une part de connaissances dominantes dans le but de contribuer de manière spécifique ou processuelle à la compétitivité et à la valeur de l'entreprise. Cette notion englobe donc les dépenses engagées dans la Recherche et développement (R&D), la formation, les relations de travail dans les structures de gestion, l'organisation de la production, l'élaboration des relations commerciales et technologiques avec les autres firmes, l'investigation des marchés, l'acquisition et l'exploitation des logiciels.

Le capital immatériel désigne l'ensemble des actifs non monétaires et sans substance physique détenu par l'entreprise en vue de son utilisation pour la production ou la fourniture de bien et de service. Une partie des actifs immatériels est retenue par la comptabilité, c'est l'actif incorporel qui « est séparable de l'entreprise ex : un projet de recherche, qu'il résulte d'un droit contractuel ex : droit au bail. Il s'agit par définition d'un actif non monétaire et sans substance physique. Cet actif doit être une ressource contrôlée par l'entreprise suite à des événements passés et qui permettent à cette dernière d'obtenir des avantages futures » Barento P. (2005). Plusieurs autres classifications ont été données à l'immatériel, parmi lesquelles on cite celle de Maurice L. et Jouet J-P. (2006) ayant une dénomination différente mais donnant plus de détail et décrivant l'investissement immatériel et l'actif

produit ou développé. A ces différentes catégories, Maurice L. & Jouet. J-P (op.cit.) rajoutent que les actifs immatériels sont nés d'autorisation administrative ou de droits contractuels (Permis et quotas, autorisation d'ouverture et d'exploitation, autorisations diverses, concessions, franchises…). L'investissement en actif immatériel est considérablement évolué dans une économie qui n'est plus industrielle, et qui est devenue une économie de connaissance où les actifs immatériels sont de plus en plus considérés comme des éléments stratégiques indispensables à la croissance, la rentabilité et la compétitivité d'une entreprise. Edvinsson L. & Malone M. (1999) expliquent que le capital immatériel est un concept qui apparaît sous trois formes : le capital humain, le capital structurel et le capital client.

Le capital humain comprend les connaissances et les compétences des employés. Il s'agit d'un ensemble d'aptitudes organisationnelles permettant de résoudre les différents problèmes rencontrés par l'entreprise. Cela couvre également la notion de l'efficacité avec laquelle l'entreprise gère ses ressources humaines afin d'être créative et innovante. Le capital humain est lié aux individus, et de ce fait, ne peut pas être détenu par l'entreprise. Par conséquent, une organisation peut perdre une partie de son capital humain au départ d'un salarié à titre d'illustration.

Le capital structurel est l'infrastructure de soutien qui permet au capital humain de fonctionner. Ce capital appartient à l'organisation contrairement à son prédécesseur et comprend des actifs tels que les bâtiments, le matériel, les logiciels, les process, les brevets ainsi que la marque. En outre, il englobe l'image et la réputation de l'entreprise, le système d'information et les bases de données regroupant des connaissances. La diversité de ses composantes, pousse Edvinsson L. & Malone (1997) à proposer une autre classification du capital structurel, qui se décompose en capital organisationnel, capital de process et capital d'innovation. De ce part ils montrent que le capital organisationnel regroupe la philosophie ainsi que les systèmes qui permettent de renforcer les capacités de l'entreprise. Cependant le capital process inclut les technologies, les procédures et les programmes qui rentrent dans la production des biens et des services. Puis le capital innovation quant à lui comporte les propriétés intellectuelles ainsi que d'autres actifs intangibles.

Les propriétés intellectuelles sont formées par les marques déposées et les droits exclusifs conférés à un individu suite à une création intellectuelle. Les autres actifs intangibles correspondent à tous les talents et les théories nécessaires au bon fonctionnement d'une organisation.

Enfin, le capital client qui représente la force de la relation client. Il existe en effet plusieurs indicateurs pour valoriser ce capital : la satisfaction, la fidélité, la santé financière et la sensibilité au prix. Le capital client possède une importance cruciale, c'est ce qui explique le fait qu'il soit considéré séparément, à côté du capital humain et du capital structurel. La relation client se distingue des autres relations que l'entreprise peut entretenir en interne ou en externe.

Au regard de ses éléments le capital immatériel constitue donc un ensemble des ressources qui restent pour une grande partie, invisibles comptablement et est considéré, par plusieurs chercheurs, comme l'un des éléments les plus précieux, qui explique trois quarts de la valeur de la majorité des entreprises. Ceci n'est pas lié au fait qu'elles soient « Incorporelles » et encore moins « Intangibles ». Si on prend l'exemple des ressources humaines, elles n'ont rien d'incorporel ou d'intangible, ceci dit que les ressources humaines sont des ressources immatérielles puisqu'elles restent invisibles comptablement. Si on prend un bilan, on ne va pas y voir apparaître les ressources humaines. Ce qui est certain, c'est que le capital immatériel comprend un ensemble d'actifs non monétarisés de l'entreprise, c'est-à-dire, des actifs qui ne figurent pas au niveau du bilan. Ces derniers sont identifiables séparément et contribuent à la réalisation de profits futurs. Pour bien gérer cet actif, il faut lui donner une typologie qui intègre le maximum de ces éléments.

1.2. Ancrage théorique du capital immatériel et de la création de valeur

De nos jours, le concept d'investissement immatériel est appréhendé à travers de nombreuses théories. La théorie basée sur les ressources et la théorie des signaux comptent parmi les plus importantes. De ce fait, nous allons les mobiliser pour tenter d'expliquer ce phénomène.

- **La théorie des ressources**

La théorie basée sur les ressources soutient que les entreprises se démarquent essentiellement par le biais des actifs intangibles ou du « know how » qu'elles développent au fil du temps, qui sont des ressources rares, difficilement imitables et non substituables. Elle considère ainsi que les investissements immatériels constituent la principale source de création et de maintien d'un avantage concurrentiel dans un environnement en changement permanent et rapide Isckia T. (2008). Le cadre conceptuel offert par la théorie des ressources s'intéresse aux caractéristiques distinctives des entreprises qui sont à l'origine d'avantages compétitifs ou de profits supra normaux Grisé J. & al. (1997). La théorie s'intéresse donc à la manière dont les entreprises (et principalement les entrepreneurs) réussissent à acquérir et à combiner les ressources nécessaires pour développer ces avantages et les conserver. Sur ce point, la théorie des ressources affirme que c'est l'environnement concurrentiel et réglementaire externe, ainsi que les contraintes internes des firmes qui font en sorte que certaines entreprises réussissent à se démarquer. Meschi, en 1997, annonce l'idée selon laquelle le déterminant majeur du profit et de la croissance n'est pas tant la structure de l'industrie que la mobilisation et la combinaison astucieuses des ressources possédées par l'entreprise. Ces investissements immatériels forment ce qu'on appelle compétences clés des entreprises Matoussi H. & Zemzem A. (2003). A cet égard, Teece D. & al. (1997) insistent sur la nécessité pour les entreprises de renouveler rapidement leurs compétences pour s'adapter aux évolutions de leur environnement mais également sur l'aptitude du management à intégrer, construire et reconfigurer des compétences internes et externes afin de répondre à ces mêmes évolutions. La théorie basée sur les ressources s'oppose ainsi à l'analyse concurrentielle classique de Porter (1980) qui fonde ses arguments sur l'homogénéité des ressources détenues par les entreprises au sein d'une même industrie, la position concurrentielle n'étant perçue qu'au niveau de la différence de l'offre ou du prix.

- **La théorie du signal**

De son côté, la théorie du signal, fait remarquer que les investissements immatériels sont considérés comme des ressources qui permettent de

développer la productivité et la compétitivité des entreprises, mais sur lesquels reposent souvent les notions de confidentialité et de secret Ding Y. & Stolowy H. (2003). Ceci crée des situations d'asymétrie d'information particulièrement aigues entre les dirigeants d'entreprises et les tiers Shleifer A. & Vishny W. R. (1989). Dans ce contexte, les dirigeants d'entreprise ont intérêt à se signaler, par le biais d'une divulgation d'informations au marché financier sur les perspectives de rentabilité de leur entreprise, pour obtenir de bonnes conditions de financement et pour réduire leur coût de financement. Les partisans de la théorie du signal attribuent ainsi à la communication financière sur les actifs immatériels des entreprises un rôle primordial dans les efforts de diminution de l'asymétrie informationnelle inévitable sur le marché financier Guyot M. (2010).

Les travaux de Brooking A. (1996) montrent que communiquer sur les actifs immatériels aide l'entreprise à augmenter sa valeur aux yeux de ses partenaires et de ses investisseurs et la pousse à améliorer son efficacité et sa rentabilité. Griliches Z. (1981) a déterminé qu'il est possible et intéressant d'utiliser la valeur marchande de la société comme un indicateur partiel du succès attendu de ses efforts inventifs. Il précise que dans la mesure où les investissements en R&D créent des actifs intangibles pour la société, ils doivent être inclus dans l'évaluation de la société par le marché financier. Hughes J. & Kao J. (1991) ont montré que la capitalisation des frais de R&D peut être un signal vers le marché, montrant la qualité des projets de R&D. Selon Lev & Thomas (1995) l'activation des frais de R&D correspond à un processus volontaire de la part des dirigeants pour signaler aux marchés leurs potentialités et se démarquer ainsi de leurs concurrents. La présence d'un auditeur indépendant qui valide l'évaluation de l'actif permet de donner une crédibilité à cette information. Les analystes financiers, enquêtés par la Société Française des Analystes Financiers en avril 2000, ont fourni leur estimation du poids de l'immatériel dans la valeur des entreprises constitutives de l'indice SBF 120. Alors qu'au début de 1999, la part des actifs immatériels dans la valeur de ces entreprises était estimée à 50%, elle est passée à 75% en 2000. Les dirigeants d'entreprise européens enquêtés par le cabinet Mazars Guérard sont également convaincus de l'importance stratégique de la problématique de l'immatériel : 80 à 90 % des dirigeants interrogés estiment qu'une communication externe d'informations sur le capital immatériel est un facteur permettant

d'accroître la valeur de l'entreprise. Toutefois, une bonne communication sur ce thème demande la connaissance des indicateurs financiers, la compréhension du fonctionnement du marché boursier, la conscience du rôle de la richesse immatérielle et enfin la maîtrise de techniques de communication Guyot M. (2010) d'où l'importance des personnes compétentes et avisées pour la préparation de cette communication. Il apparaît donc clairement que pour la théorie basée sur les ressources et la théorie du signal, les investissements immatériels constituent des éléments importants de création de valeur et de développement pour les entreprises. Il est donc important pour ces dernières de les accumuler. Pour ce faire, elles devraient mettre sur pied une gouvernance à la fois opérationnelle et institutionnelle au service des investissements immatériels.

1.3. Capital immatériel et création de valeur

En évoquant le concept « immatériel », on est devant un terme qui est méconnu, invisible, qui n'a pas de valeur et d'importance dans la comptabilité traditionnelle, par contre, l'adoption des nouvelles normes internationales, constitue un pas en avant en termes de la comptabilité immatérielle. Grace aux normes internationales on a pu constater la valeur de cette richesse en tant qu'actif dans le cadre du regroupement d'entreprise c'est le « goodwill ». La difficulté de détermination de la valeur des éléments immatériels est due principalement à la difficulté de détermination de ces cash-flows, de son contrôle et son identification. L'importance de la prise en compte de l'immatériel par la comptabilité, est due aux avantages que procurent une communication qualitative et quantitative en la matière. Une communication interne est nécessaire, pour le pilotage, la gestion et le contrôle.
De ce part, plusieurs recherches ont démontré la contribution de l'actif immatériel dans la création de valeur au sein des entreprises. Ils ont prouvé que le capital immatériel de l'entreprise influe sur sa valorisation boursière, avec toutefois une sensibilité à la conjoncture et au type de relations concurrentielles que l'entreprise subit Cockburn I. & Griliches Z. (1998), Megna P. & Klock L. (1993), Austin H. (1993), Sougiannis T. (1994), Mac C. S. (1996)). Les éléments du capital immatériel dont l'influence a été démontrée sont les dépenses de R & D, les stocks de brevet, les dépenses de publicité, et les actifs hors goodwill. En 2011, Pandit, Wasley & Zach

ont réalisé une étude portant sur le lien entre les brevets et la performance future de la firme. Les chercheurs ont examiné la relation entre la R&D et la performance future de l'entreprise en se basant sur un modèle de régression regroupant un total de 20391 observations. Ainsi, leur modèle traite comme variables indépendantes, le nombre total des brevets délivrés au cours des cinq dernières années et le nombre ajusté des citations parmi l'ensemble des brevets délivrés au cours des cinq années précédentes. Les variables dépendantes correspondent au niveau et à la variabilité des flux futurs de trésorerie et des bénéfices futurs. Les auteurs ont constaté que le niveau moyen des performances opérationnelles futures est corrélé positivement à la qualité des brevets délivrés. De même, les chercheurs ont montré que l'écart-type des performances opérationnelles futures réalisées est négativement associé à la qualité des brevets détenus par une entreprise. Concernant le niveau et l'écart-type relatifs à la performance opérationnelle future, les résultats sont plus significatifs chez les entreprises ayant un portefeuille élevé de brevets fortement cités, ce qui prouve que la qualité est plus pertinente que la quantité en matière d'indicateurs de la performance de la firme. Enfin, il a été démontré que la volatilité de la performance future est plus faible dans le cas des entreprises à forte intensité de R&D et dont les brevets sont fortement cités.

L'opportunité de création de valeur à partir des actifs immatériels requiert la mise en œuvre de stratégies spécifiques et dépend principalement de la capacité de gestion de l'entreprise. Les investissements en Recherche & Développement à titre d'exemple nécessitent des budgets colossaux que seules les grandes sociétés peuvent mettre en place. D'autres structures font recours à des établissements externes pour apporter de la connaissance et développer le portefeuille technologique. Par ailleurs, la valorisation du capital immatériel pose un certain nombre de problèmes, notamment par rapport à la non-existence d'une définition universelle du concept du capital immatériel, la méthode de l'évaluation à mettre en œuvre pour chaque catégorie d'actif immatériel, les outils à mettre en place pour préserver et protéger le patrimoine immatériel, l'existence de plusieurs types d'actifs comptablement invisibles et que certains actifs immatériels ne constituent pas une propriété durable et permanente pour l'entreprise. La performance financière est une variable complémentaire importante permettant aux actionnaires d'estimer la valeur de l'entreprise ainsi que la capacité des

dirigeants à créer de la valeur. Cormier D, Magnan M. & Zéghal D. (2000) ont montré que la relation entre les mesures de performance financière et les rendements boursiers suit un continuum qui est cohérent avec l'orientation des normes comptables.

2. METHODOLOGIE DE L'ETUDE

Notre méthodologie s'est essentiellement basée sur deux étapes. La première décrit les modes de collecte des données et la seconde les modes de traitement et d'analyse des données.

2.1. Constitution de l'échantillon

L'échantillonnage adopté dans le cadre de cette recherche est la technique d'échantillonnage aléatoire. La population mère est constituée de toutes les entreprises qui se sont enregistrés dans la base de données de la chambre du commerce et de l'industrie du Bénin avant décembre 2018. Nous avons ensuite choisi un échantillon de cent cinquante (150) entreprises dans les départements de l'atlantique et du littoral. Au sein de chaque entreprise de notre échantillon nous avons questionnés le dirigeant ou le directeur des ressources humaines, ou le responsable de contrôle de gestion. Cet échantillon est assez représentatif du paysage béninois en termes de création et de type d'entreprise. Cependant le dirigeant a été prioriser comme interlocuteur sur la base des conclusions de recherches antérieures Fallery (1983) ; Kalika (1987) qui montrent que le chef d'entreprise exerce une influence significative sur les modes.

2.2. Description des modes de collecte des données

A partir du cadre théorique et des travaux de Carroll (1979) ; Germain & Trébucq (2004) ; Saulquin & al. (2007) ; le modèle lié à la recherche se présente de la manière suivante : les variables exogènes de la création de valeur des entreprises peuvent être regroupées comme suit, à savoir : la formation, compétences et connaissances au travail, le processus de gestion, le système d'information, le réseautage, le système financier, les droits d'auteurs et secrets professionnels, les brevets, la marque, les clients. Il découle de toutes ces discussions que le modèle empirique de modélisation

des facteurs déterminants la création de valeur (Variable de type ordinal) à travers les déterminants du contrôle de gestion s'écrit comme suit :

$$Ai \begin{cases} 2 \text{ Si } A_i^* \text{ la valeur créée est élevée} \\ 1 \text{ Si } A_i^* \textit{ si la valeur créée est moyenne} = \alpha_0 + \alpha_1 FORM_i + \\ 0 \text{ Si } A_i^* \text{ la valeur créée est faible} \end{cases}$$

$$\alpha_2 CCT_i + \alpha_3 PG_i + \alpha_4 SI_i + \alpha_5 Rés_i + \alpha_6 SFI_i + \alpha_7 Bre_i + \alpha_8 DASP_t + \alpha_9 Mar_i + \alpha_{10} Cli_i + \mu_i$$

Avec A_i , une variable ordinale, indiquant la création de valeur des entreprises, i et $Ai*$ une variable latente associée à Ai . Cette variable latente est fonction d'une matrice de variables explicatives X_{ij} traduite dans l'équation ci-dessus. Le coefficient α des variables est à estimer pour avoir directement l'élasticité des déterminants du capital immatériel sur la création de valeur des entreprises au Bénin. Le modèle est estimé à l'aide de la méthode de régression polytomique ordonnée de type logistique. Ainsi les variables utilisées dans le cadre de la recherche se présentent comme suit :

Tableau 1: Description des variables de recherche

Libellés	**Variables**	**Nature**	**Modalités**	**Signes attendus**
La formation	FORM	Qualitative binaire	Si Oui = 1 ; Si Non = 0	+
Compétences et connaissances au travail	CCT	Qualitative binaire	Si Oui = 1 ; Si Non = 0	+
Le processus de gestion	PG	Qualitative binaire	Si Oui = 1 ; Si Non = 0	+
Le système d'information	SI	Qualitative binaire	Si Oui = 1 ; Si Non = 0	+
Le réseautage	Rés	Qualitative binaire	Si Oui = 1 ; Si Non = 0	+
Le système financier	SFi	Qualitative binaire	Si Oui = 1 ; Si Non = 0	+

Les brevets	Bre	Qualitative binaire	Si Oui = 1 ; Si Non = 0	+
Les droits d'auteurs et secrets professionnels	DASP	Qualitative binaire	Si Oui = 1 ; Si Non = 0	+
La marque	Mar	Qualitative binaire	Si Oui = 1 ; Si Non = 0	+
Les clients	Cli	Qualitative binaire	Si Oui = 1 ; Si Non = 0	+
Création de valeur	Oui Non	Qualitative binaire	Variable endogène	Variable endogène

Source. Auteur à partir de la littérature (2021).

2.3. Outils de traitement et d'analyse des données

- **Analyse des données et logiciels utilisés**

La contribution de chaque variable à l'explication du phénomène création de valeur des entreprises au Bénin a été jugée respectivement à partir de la statistique T-student ($t \geq 1.96$) et de la valeur de la probabilité ($p \leq 0,05$). Le pouvoir explicatif du modèle a été mesuré par le coefficient de détermination ajusté (R au carré ajusté), alors que l'évaluation de la qualité globale du modèle a été obtenue en recourant à la statistique de Fisher ($p \leq 0,05$). Par contre lorsque l'évaluation de la qualité globale du modèle présente deux astérisques, elle l'est à 1% ($p \leq 0.01$), exprimant le degré de corrélation le plus élevé. Pour le traitement et l'analyse de nos données, nous avons opté pour les logiciels Excel 2013 et Statistical Package for Social Sciences (SPSS) version 23.0 sous Windows.

- **Régression logistique polytomique à variable dépendante ordinale.**

La régression logistique est une technique très populaire pour analyser les dépendances entre une variable à expliquer (dépendante, endogène) binaire et une ou plusieurs variables explicatives (indépendantes, exogènes) quantitatives et qualitatives ordinales ou nominales. L'approche peut être

facilement généralisée à l'explication des valeurs prises par une variable dépendante qualitative nominale à k (k > 2) modalités. La prédiction et l'interprétation des coefficients de la régression ne sont guère modifiées. On parle de régression logistique polytomique à variable dépendante nominale ; on parle aussi de régression logistique multinomiale en référence à la distribution utilisée pour modéliser la probabilité d'appartenance à un groupe. La situation est un peu plus complexe lorsqu'il s'agit de modéliser une liaison impliquant une variable dépendante ordinale. Pléthores d'interprétations sont possibles, allant de l'impasse sur le caractère ordinal afin de revenir simplement au modèle multinomial, à l'assimilation de la variable à prédire à une variable quantitative, dans ce cas la régression linéaire multiple devrait suffire.

- **Test de multicolinéarité**

Dans une régression, la multi colinéarité est un problème qui survient lorsque certaines variables de prévision du modèle mesurent le même phénomène. Une multicolinéarité prononcée s'avère problématique, car elle peut augmenter la variance des coefficients de régression et les rendre instables et difficiles à interpréter. Les conséquences de coefficients instables peuvent être les suivantes :

- les coefficients peuvent sembler non significatifs, même lorsqu'une relation significative existe entre le prédicteur et la réponse ;
- les coefficients de prédicteurs fortement corrélés varieront considérablement d'un échantillon à un autre ;
- lorsque des termes d'un modèle sont fortement corrélés, la suppression de l'un de ces termes aura une incidence considérable sur les coefficients estimés des autres. Les coefficients des termes fortement corrélés peuvent même présenter le mauvais signe.

La multicolinéarité n'a aucune incidence sur l'adéquation de l'ajustement, ni sur la qualité de la prévision. Cependant, les coefficients individuels associés à chaque variable explicative ne peuvent pas être interprétés de façon fiable. On parle de multicolinéarité parfaite lorsqu'une des variables explicatives d'un modèle est une combinaison linéraire d'une ou plusieurs autres variables explicatives introduites dans le même modèle. L'absence de multicolinéarité parfaite est une des conditions requises pour pouvoir estimer un modèle linéaire et, par extension, un modèle linéaire généralisé (dont les modèles de régression logistique). Dans les faits, une

multicolinéarité parfaite n'est quasiment jamais observée. Mais une forte multicolinéarité entre plusieurs variables peut poser problème dans l'estimation et l'interprétation d'un modèle.

- **Techniques d'analyses descriptives :**

On s'y réfère généralement pour décrire les échantillons. Elles font appel à une variable et sont constituées des distributions de fréquence, des mesures de tendance centrale (mode, médiane, moyenne), des mesures de dispersion et des études du khi-deux univariée. En raison des valeurs prises par les variables, c'est la moyenne qui sera privilégiée

3. PRESENTATION DES RESULTATS DE LA RECHERCHE

Cette partie expose les résultats auxquels cette recherche a abouti.

3.1. Déterminants de la création de valeur à travers les déterminants du capital immatériel dans le contexte béninois.

- **Validation du Test Oparallel**

La validation et de la qualité de la prédiction est basée sur la validation du test OPARALLEL, c'est-à-dire que la p-value des tests effectués sera inférieure à 0.05. Le tableau ci-après montre le résultat du test.

Tableau 2: Tests of the parallel regression assumption

Test of the parallel regression assumption	Chi2	Df	p>chi2
Wolfe Gould	16.59 10	10	0,012
Brant	14.17 10	10	0,012
Score	17.27 10	10	0,025
Likelihood ratio	16.83 10	10	0,025
Wald	13.49 10	10	0,000

Source. Enquête de terrain (2021)

De l'analyse de ce tableau, on constate que les différents tests (Wolfe Gould, Brant, Score, Wald et de Likelihood ratio) sont significatifs au seuil de 5%. Ainsi, on en déduit que, le modèle est globalement bon et par conséquent nous pouvons passer à l'interprétation des coefficients.

Les résultats ont montré que le modèle prédit correctement la situation de la création de valeur des entreprises. De plus, l'examen des matrices de corrélation montre qu'aucune corrélation critique n'est relevée entre les variables indépendantes de recherche. Ainsi, tous les coefficients de corrélation sont sensiblement inférieurs à 0,8 ce qui correspond à la limite proposée par Kennedy (1985) cité par Kacem & Zaouaril (2013) et à partir de laquelle, on commence généralement à avoir des problèmes sérieux de multi-colinéarité dans le modèle de régression. L'analyse des coefficients individuels des variables de recherche montre que les principaux déterminants de la création de valeur à travers le capital immatériel dans le contexte béninois sont entre autres la formation, compétences et connaissances au travail, le processus de gestion, le système d'information, le réseautage et le système financier des entreprises. L'estimation du coefficient du modèle de régression polytomique ordonnée montre que les variables : la formation, compétences et connaissances au travail, le processus de gestion, le système d'information et de clan et le système financier ont un coefficient estimé significatif et positif. Ainsi toute augmentation de ces indicateurs aurait tendance à augmenter la création de valeur des entreprises dans le contexte béninois (toutes choses étant égales par ailleurs).

Tableau 3 : Récapitulatif des résultats du modèle de régression polytomique ordonnée

Création de valeur	**Coefficient**	**Erreurs standard robustes**	**Z**	**P>z**	**[95% Conf.]**
La formation	0.3678867**	0.1309205	2.81	0.021	-0.5273824
Compétences et connaissances au travail	1.526915**	0.5170607	2.95	0.043	.5134947
Le processus de gestion	0.4324975***	0.147107	2.94	0.008	-1.335619
Le système d'information	1.238024**	0.4904141	2.52	0.012	0.2768302
Le réseautage	0.6324606**	0.26574	2.38	0.022	-1.531539
Le système financier	0.0059997***	0.00261	2.31	0.000	-0.951278

Les brevets	0.7695131	0.460956	1.67	0.095	-0.1339441
Les droits d'auteurs et secrets professionnels	-0.579976	0.4345354	-1.33	0.182	-1.43165
La marque	-0.8152159	0.4394629	-1.86	0.064	-1.676547
Les clients	-0.0559603	0.4216163	-0.13	0.894	-0.882313
Pseudo R^2	0.1687				
Aire sous la courbe ROC	0.9121				
Nombre d'observations	150				
Prob(F)	0.0000				

Source. Enquête de terrain (2021)

*** significatif au seuil de 1% (p< 0,01) ; ** significatif au seuil de 5% (p< 0,05) ; * significatif au seuil de 10% (p<0,10).

Pour mieux apprécier l'effet des variables exogènes sur la probabilité de réaliser une création de valeur, nous avons effectué le test des ODDS ratios des variables incluses dans le modèle. Les résultats de ce test se présentent comme suit :

Tableau 4 : Récapitulatif du test de ODDS RATIOS

Création de valeur	**ODDS RATIO**	**Erreurs standard robustes**	**Z**	**P > z**	**[95% Conf.]**
La formation	1.444678**	0.514120	2.81	0.021	0.5901477
Compétences et connaissances au travail	4.603952**	1.56066	2.95	0.043	1.671121
Le processus de gestion	0.6488865***	0.220709	2.94	0.008	.2629954
Le système d'information	3.448793**	1.368568	2.52	0.012	1.318942

Le réseautage	0.5312829**	0.223228	2.38	0.022	0.2162026
Le système financier	1.006018***	0.4355056	2.31	0.000	0.3862471
Les brevets	2.158715	0.9950726	1.67	0.095	0.8746389
Les droits d'auteurs et secrets professionnels	0.5599118	0.2433015	-1.33	0.182	0.2389144
La marque	0.4425438	0.1944816	-1.86	0.064	0.1870186
Les clients	00.9455767	.3986705	-0.13	0.894	0.4138246
Pseudo R^2	0.1687				
Nombre d'observations	150				
Prob (F)	0.0000				

Source. Enquête de terrain (2021)

Les résultats de calcul des ODDS RATIOS indiquent que les entreprises qui se basent sur la formation ont (1.444678) fois plus de chance de créer de la valeur que d'autres entreprises qui ne se basent pas sur le nombre d'employés dans une organisation. De même, ceux qui se basent sur une meilleure planification stratégique ont (4.603952) fois plus de chance de créer de la valeur que ceux qui ne tiennent pas compte de compétences et connaissances au travail de leur entreprise. Ces résultats viennent rejoindre ceux de Kotler & al. (2006), Lambin & al, (2012), Tourmente (2013), Hiam & Heilbrunn (2014), Jeamet A. (2019), qui ont montré qu'au fur et à mesure que le niveau de planification stratégique est meilleur, mieux l'entreprise crée de la valeur. En outre, selon les résultats obtenus le système d'information a une influence positive et significative sur la création de valeur des entreprises. Ainsi, les entreprises qui s'intéressent à la mise à jour de leur système d'information ont (3.448793) fois plus de chance de créer de la valeur que ceux qui ne s'intéressent pas à ce critère.

4. DISCUSSION

Les résultats de calcul des ODDS RATIOS indiquent que les entreprises qui se basent sur la formation, sur une meilleure planification stratégique, comptent de compétences et connaissances au travail de leur entreprise. L'analyse des coefficients individuels des variables de recherche montre que les principaux déterminants de la création de valeur à travers le capital immatériel dans le contexte béninois sont entre autres la formation, compétences et connaissances au travail, le processus de gestion, le système d'information, le réseautage et le système financier des entreprises. De plus, l'estimation du coefficient du modèle de régression polytomique ordonnée montre que les variables : la formation, compétences et connaissances au travail, le processus de gestion, le système d'information et de clan et le système financier ont un coefficient estimé significatif et positif. Ainsi toute augmentation de ces indicateurs aurait tendance à augmenter la création de valeur des entreprises dans le contexte béninois. Ses résultats rejoignent en partie ceux de Marion A (1987, 1988 et 1990) pour qui lorsque l'information comptable est reflétée dans les prix, elle devrait augmenter le résultat comptable ou le rendement boursier. Une approche de valorisation permet donc d'évaluer l'utilité des données comptables autres que le bénéfice net, notamment l'information retrouvée dans le bilan.

Les résultats de cette recherche montrent un lien positif et significatif entre : la formation, les compétences et connaissances au travail et la création de valeur. Ceux-ci vont dans le même sens que ceux de Ehie et Olibe (2010) pour qui les investissements en R&D impactent positivement la valeur marchande de l'entreprise. Ils estiment que cet effet est nettement plus important dans les entreprises industrielles que dans les entreprises de services. Les auteurs ont analysé la relation qui existe entre les dépenses en R&D et la valeur des entreprises américaines sur une période de18 ans. Ils étudient ainsi la performance relative aux investissements en R&D dans les secteurs de l'industrie et des services et effectuent une analyse de la régression moyennant certaines variables telles que la taille de l'entreprise, la concentration industrielle et l'effet de levier. De ce résultat, on peut retenir qu'une augmentation des actifs immatériels d'une entreprise a plus de probabilité d'être créatrice de richesse future. Les normes de comptabilisation des acquisitions permettent d'isoler et de mieux comprendre les éléments clés de création de valeur d'une entreprise : technologies, relations clientèle, marques, etc. Toutefois, ces exercices de

valorisation sont soumis à des règles comptables strictes qui conduisent parfois à une valeur qui s'écarte de ce qu'une personne non familière avec les détails des normes aurait pu anticiper.
Sans une bonne connaissance des normes comptables, il est donc parfois difficile pour le lecteur des états financiers d'interpréter correctement les évaluations d'actifs incorporels et leurs impacts sur les résultats des entreprises. On constate d'ailleurs qu'un grand nombre de sociétés communiquent sur la base de résultats d'exploitation retraités de l'impact de l'amortissement des actifs incorporels acquis.

Par ailleurs, une démarche autour du capital immatériel est un atout permettant aux entreprises d'exprimer leur vision stratégique et la valorisation qui s'y attache. Elle constitue ainsi un support fort de communication externe pour permettre au marché financier d'appréhender pleinement la valeur de leur entreprise. Rejoignant donc Brooking A (1996) qui montre que communiquer sur les actifs du capital immatériel aide l'entreprise à augmenter sa valeur aux yeux de ses partenaires et de ses investisseurs et la pousse à améliorer son efficacité et sa rentabilité. C'est ainsi que le capital immatériel participe à la stratégie de valorisation de l'entreprise en lui permettant de mieux maintenir le cap.

CONCLUSION

La part croissante des actifs immatériels dans la performance des entreprises ne fait aucun doute. Ils sont au cœur de la stratégie de nombreuses entreprises. Cet article vise à analyser l'influence du capital immatériel sur la création de valeur dans les entreprises au Bénin. Une recherche quantitative, basée sur la régression logistique nous a permis de questionner 150 entreprises au Bénin.
Les résultats de cette recherche montrent que les principaux déterminants de la création de valeur à travers le capital immatériel dans le contexte béninois sont entre autres la formation, compétences et connaissances au travail, le processus de gestion, le système d'information, le réseautage et le système financier des entreprises. De plus, l'estimation du coefficient du modèle de régression polytomique ordonnée montre que les variables : la formation, compétences et connaissances au travail, le processus de gestion, le système d'information et de clan et le système financier ont un coefficient estimé

significatif et positif. Ainsi toute augmentation de ces indicateurs aurait tendance à augmenter la création de valeur des entreprises dans le contexte béninois. Toutefois, les outils d'aide à la prise de décision n'intègrent encore que trop peu la dimension du capital immatériel. En effet, les outils traditionnels comme le bilan, le résultat comptable, ou le retour sur investissement, ne sont pas appropriés, car il n'est pas approprié de donner à la comptabilité le rôle de retranscrire la valeur des immatériels d'une entreprise. Les entreprises bénéficieront de l'élargissement leur communication autour de ces sujets cruciaux, au-delà des résultats comptables car il y a un mouvement en ce sens, mais les habitudes sont bien ancrées. Cependant, d'autres études prenant en compte l'analyse des risques liées à l'investissement immatériel seraient intéressantes pour mieux comprendre dans quel proportion les entreprises au Bénin doivent investir dans l'immatériel pour optimiser la richesse créée.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

1. Alexis Jeamet. (2019) Tourmente (2013) « Une analyse de la nature de l'investissement immatériel par le rapport capital / travail ». 2019. hal-02073448
2. Austin D. H. (1993), « An event-study approach to measuring innovative output: the case of biotechnology », American Economic Review
3. Barento.P « l'évaluation des actifs incorporels dans le référentiel IFRS », CEREBEM, Centre de recherche de Bordeaux, Ecole de management, N°80-05, Mai 2005, P6.
4. Blair, M.M.et Wallman, S.M.H. (2000). Unseen Wealth: Report of the Brookings task force on understanding intangibles sources of value. The Brookings institution. Washington
5. Bouden I et Casta.J.F, « L'identification du capital immatériel dans les états financiers : problématique et enjeux », 2016.
6. Brooking A. (1996). *Intellectual Capital : Core Assets for the Millennium Enterprise.* International Thomson Business.
7. Charreaux, G. (2000). Le conseil d'administration dans les théories de la gouvernance. *La*

8. Cockburn I., Griliches Z. (1988), "Industry effects and appropriability measures in the stock market's valuation of R&D and patents", American Economic Review,
9. Cormier D., Magnan M. et Zéghal D. (2000), "le contenu informationnel et la capacité prédictive des mesure de performance financière : une comparaison France, Etats-Unis et Suisse", Centre de Recherche en Gestion, Document de travail, janvier.
10. d'information sur le capital immatériel : une analyse de contenu des rapports annuels des grandes firmes françaises. *Working paper*, Manuscrit auteur, La place de la dimension européenne dans la Comptabilité Contrôle Audit, Strasbourg : France.
11. Depallens, G. et Jobard, J.P. (1996). *Gestion Financière de l'Entreprise (11ème édition),* Paris, Edition Sirey : Collection Administration des Entreprises.
12. Ding, Y. et Stolowy, H. (2003). Les facteurs déterminants de la stratégie des groupes français en matière de communication sur les activités de R&D. *Finance Contrôle Stratégie*, Vol. 6, N° 1, PP. 39-62
13. Edvinsson L. et M. Malone, (1999), *Le capital Immatériel de l'Entreprise : identification, mesure, management*, Maxima, Paris.
14. Fama, E.F. et Jensen, M.C. (1983). Separation of ownership and control. *Journal of Law and Economics*, 26(2), 301-325.
15. Griliches, Z. (1981). Market value, R&D and patents. *Economics Letters*, 7(2), 183-187.
16. Grisé J., J. Yvan Asselin, F. Boulianne et A. Lévesque (1997), "Les ressources humaines en tant que source d'avantage concurrentiel durable", Faculté des sciences de l'administration, Université Laval, Québec, Canada
17. Guyot, M. (2010). *Communication financière volontaire des sociétés françaises sur l'actif*
18. Hughes J. S. et Kao J. L. (1991), « Economic implications of alternative disclosure rules for research and development costs », *Contemporary Accounting Research*, Vol. 8, n° 1, Automne, pp.152-169.
19. Husson M. (2010), « Le partage de la valeur ajoutée en Europe », *La Revue de l'Ires*, vol.64 , n°1, pp. 47-91.DOI : 10.3917/rdli.064.0047.
20. *immatériel et sa perception par le marché.* Thèse en vue de l'obtention du grade de docteur, Université Paris Sud, France.

21. Isckia, T. (2008). De la Resource-Based View à la Knowledge-Based View : Quelle vision de l'entreprise pour le Knowledge Mangement ?. *Working Paper,* Paris : Telecom Ecole de Management, juin
22. Kateb I., Matoussi, H. et Bounfour, A. (2007). Les déterminants de l'offre volontaire
23. Lev B., Sougiannis T. (1996), "The capitalization, amortization, and value relevance of R&D", Journal of Accounting and Economics, Vol. 21, n° 1,février
24. Mac carthy M. G., Schneider D. K. (1996), "Evidence from the US market of theassociation of capitalized non- goodwill intangibles to firm equity value", Advances in International Accounting, vol. 9
25. Management. *Strategic Management Journal*, 18(18), 509-533.
26. Marion A. (1987), "Problématique financière de l'investissement immatériel", *Analyse financière*, 1er trimestre, pp. 72-83.
27. Marion A. (1988), "La place de l'investissement immatériel dans l'évaluation des entreprises",*Revue Française de Gestion*, janvier-fevrier, pp. 6-12.
28. Marion A. (1990), "La valorisation directe de l'actif immatériel : points de repère", *La revue Banque,* n° 503, Mars, pp. 240- 250.
29. Matoussi, H. et Zemzem, A. (2003). Investissements immatériels et création de valeur, étude empirique sur le marché français. Document en ligne récupéré le 20 Juin 2012 du site : https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00594026/document.
30. Maurice Lévy et Jean-Pierre Jouyet, « l'économie immatériel, la croissance de demain »,2006
31. Megna P., Klock L. (1993), "The impact of intangible capital on Tobin's Q in the semiconductor industry", American Economic Review
32. Mouhoud, E.M. et Plihon, D. (2005*).* Finance et économie de la connaissance : des relations équivoques. *Communication au séminaire du Matisse,* 29 novembre
33. Ocks, P. (2001). L'investissement immatériel. *Dictionnaire des Sciences Economiques*.
34. Pierrat, C. et Martory, B. (1996). *La gestion de l'immatériel, les leviers de l'entreprise*, Paris,
35. *Revue du Financier*, 127, 6-17. Nathan.

36. Shleifer, A. et Vishny, R.W. (1989). Management entrenchment: the case of manager specific investments. *Journal of Financial Economics*, 25(2), 123-139.
37. Shleifer, A., & R.W. Vishny, (1997), "A survey of corporate governance", Journal of finance 52, pp 737-783.
38. Sougiannis T. (1994), "The accounting based valuation of corporate R&D", Accounting Review, Vol. 69, n° 1, janvier
39. Sougiannis T. (1994), "The accounting based valuation of corporate R&D", Accounting Review, Vol. 69, n° 1, janvier
40. Stewart, Thomas A. (1995), « Trying to Grasp the Intangible » Fortune, October 2, pp. 157-61.
41. Teece, D. J., Pisano, G. et Schuen, A. (1997). Dynamic Capabilities and Strategic
42. Thibierge Ch. (2001), "Actifs immatériels, valorisation boursière et contrainte d'endettement : étude empirique sur les marchés français et espagnol", Working paper.
43. Verez, J. C. (2009). Quelle place pour l'économie de la connaissance dans les pays en développement africains ?. *Mondes en développement*, 3 (147), 13-28.